

quelles la plupart des hommes, dans leur jeunesse, quelques hommes, toute leur vie, ont attaché un intérêt profond. N'est-ce donc point un fait digne de remarque que cette unanimité de croyances aux choses surnaturelles, chez tous les peuples, dans les mêmes conditions sociales, dans les mêmes pays, plaines ou montagnes? Quelque soient les noms qu'on leur donne, qu'elles s'appellent *trilby*, comme en Ecosse; *servant* ou *follet*, comme dans nos pays; qu'elles ne soient que des esprits n'ayant jamais été revêtus de formes matérielles, ou qu'elles ne soient que des ombres, reflets mystérieux de ceux qui ont passé sur notre terre et qui dorment depuis dans son sein.

Il n'y a, selon moi, rien qui n'ait sa signification et sa portée dans les faits dont on peut s'emparer pour analyser l'esprit de l'homme à tous ses âges, à toutes ses phases, civilisation ou ignorance. Chacun est philosophe à sa manière : les uns le sont par la logique et l'esprit, pourquoi d'autres ne le seraient-ils pas par l'imagination et par le cœur? La raison, chez tous, veille sur la folle du logis, elle la prend dans ses intervalles lucides; pour les autres elle la rejète. Il ne faut pas croire que tout ce qui est vif et brillant soit éphémère. Quels sont, du reste, les graves esprits qui ne se soient jamais délassés en descendant des hautes sphères de la pensée?

Je sais des hommes qui, se qualifiant d'hommes énergiques et complets, se reposent dans l'ivresse des sens et la débauche, et s'en glorifient. Pourquoi donc serait-on incomplet et sans énergie, incapable des choses utiles et pratiques de la vie pour aimer les études et les recherches des poètes! — Il est des grandeurs qui descendent sans s'abaisser, de vastes pensées qui, sans devenir mesquines et rétrécies, s'arrêtent et s'absorbent sur la moindre des fleurs, mais ce qui est bas de sa nature conserverait sa bassesse même sur un point éle-